

Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (27 octobre 1952)

Auteur : Church, Barbara (1879-1960)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Church, Barbara (1879-1960), Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (27 octobre 1952), 1952-10-27.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16182>

Copier

Information sur la lettre

Date 1952-10-27

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources PLH_120_020699_1952_05

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 09/06/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

De ce que vous faites, des nouvelles de Germaine, de vous.
Bien affectueusement à tous deux.

Barbara.

Je n'ose pas me
récrire - ou faut-il
écrire, ou écrire
les malles - si
j'ai écrit.

MRS HENRY H. CHURCH
875 PARK AVENUE
NEW YORK 21, NEW YORK

Excusez
les fautes,
le peu de
soutien.

Je serai
mieux la
prochaine fois.

27 Octobre 1952

ARCHIVES PAULHAN

Cher Jean

L'antenne est partie, j'espère que vous
l'aurez bientôt et je serais contente
d'écrire un mot de vous (je le suis tou-
jours) sur son arrivée.

J'ai passé les 48 heures usuelles
d'ahurissement en arrivant dans la
grande ville extraordinaire, contradictoire
à tous points de vue, obsédante - la ville
tentaculaire de Venkhuizen.

La traversée fut bonne sur ce
nouveau bateau qui ne vibre pas, qui
ne roule presque pas, qui va à une
vitesse imposante et étonnante, mais
il faut regarder ^{la mer} au point en haut
pour s'en rendre compte.

Le temps est merveilleux, ce

prodigieux Temps d'automne qu'on ne voit
qu'en Amérique. Nous n'avons pas de printemps
ici, ou presque pas.

L'appartement fut tout ordonné,
propre, gai, plein de fleurs, un tas de
autres sur une table, des visites toute la
journée et hélas! des coups de Téléphone
sans interruption. Il faut bien être dans
mon cas, moi New Yorkais, je pense quand même
à l'autre, à Paris, à Villa d'Arny.

J'étais déjà à un conseil d'administra-
tion de Church & Dwight en ma qualité
de Directors (un des 12), je suis allée à Radio-
City, je suis allée au Musée Métropolitain pour
voir de l'art oriental, au Musée de l'art
moderne pour voir les tableaux (français)
et naturellement à Greenwood (le cimetière).

Wallace Stevens m'a écrit très gentiment,
Marianne Moore Téléphone souvent et
viendra dîner après-demain. Je m'agite,
je fais un tas de choses, parfois c'est
fatigant, mais c'est probablement ce
qu'il me faut, il reste peu de temps
pour penser, pour me sentir seule.

Ecris moi, j'aime vos lettres,
vous me ferez un petit Tableau de Paris.